

<b>Zeitschrift:</b>	Le messager suisse de Paris : organe d'information de la Colonie suisse
<b>Herausgeber:</b>	Le messager suisse de Paris
<b>Band:</b>	1 (1955)
<b>Heft:</b>	8
<b>Artikel:</b>	Les "remous" de l'amitié franco-suisse depuis la Révolution française
<b>Autor:</b>	Cart, Alex
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-847338">https://doi.org/10.5169/seals-847338</a>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 14.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Les « remous » de l'amitié franco-suisse depuis la Révolution française

Bien que la tâche soit délicate et osée, nous avons entrepris de rappeler à nos amis suisses pourquoi l'amitié entre nos deux pays a subi d'importants remous depuis la Révolution française et plus particulièrement sous le Premier Empire. Tâche délicate disons-nous, surtout quand les lecteurs sont des Suisses habitant la France depuis longtemps pour certains, depuis toujours pour d'autres, imprégnés de culture française, connaissant et pratiquant tout aussi bien que le français lui-même ses us et coutumes, l'âme bercée par les échanges incessants de gracieux compliments que ne manquent jamais d'échanger la Suisse et la France à chaque occasion officielle ou non.

Il n'en a pas toujours été ainsi, mais si le bâton doit blesser quelqu'un, c'est à nous, Messieurs mes compatriotes français de supporter cette gêne. Nos systèmes politiques turbulents, ont souvent apporté en Suisse des chambardements importuns, incompréhensibles pour ce peuple sage et pondéré.

Sans vouloir remonter bien loin dans l'histoire, en prenant comme base du départ de ce court exposé la Révolution française de 1789 on constate des variations plus ou moins violentes, mais indéniables dans le courant des sympathies franco-suisses. On pourra s'étonner et remarquer avec malignité que nous tendons à faire souffrir un vent anti-français, c'est alors bien mal nous connaître, qu'il nous soit permis de préciser ceci, l'histoire est une réalité, une vérité et il n'y a pas deux vérités.

La Révolution française avait été accueillie en Suisse et plus spécialement à Genève par certains éléments intellectuels entraînant le peuple, avec enthousiasme. On gardait rancune à la monarchie qui avait pourchassé et décième les partisans de la religion réformée, les écrits de J.-J. Rousseau, citoyen de Genève, l'origine calviniste française étaient présents dans les mémoires. À la veille de notre Révolution la Confédération helvétique se composait de treize cantons que le traité de Westphalie avait appelé les « Très honorables Cantons » et dont la neutralité fut respectée jusqu'en 1798. De 1792 à 1798, la Confédération avait connu un calme bienfaisant, favorable au progrès intellectuel et à la prospérité matérielle. On a écrit qu'en Suisse le 18<sup>e</sup> siècle avait été celui des Lettres et des Savants.

Le 17 août 1792, et, aussitôt après les massacres de septembre, irritèrent la Suisse. La tuerie dont les soldats helvétiques de la Maison du roi furent les malheureuses victimes produisit dans le pays ami un effet déplorable, pour être juste il convient de remarquer que les émigrés français et les agents de l'étranger exploiteront largement ces événements.

Le Directoire et son coup de force surprit désagréablement, la République de Genève qui ne faisait pas encore partie de la Confédération fut occupée en 1798 par des Troupes françaises. Ayant voté son rattachement à la France elle devint le département du Léman et ne tarda pas à le regretter, on regrette toujours sa liberté. En 1798, on proclama la République helvétique « Une et indivisible », formulée à la mode. Talleyrand en était un des créateurs. Le pays n'avait jamais demandé cela, on ne l'avait jamais consulté à ce sujet. La constitution im-

posée, sœur de la nôtre née l'An III, avec ses promesses fallacieuses; suppression des frontières entre les cantons, unité de patrie et soi-disant d'intérêt, conduisait tout droit à la devise « Pour tous » elle eut l'heur de plaire. La République française promettait qu'il y aurait entre elle et la jeune République helvétique « Paix, amitié et bonne intelligence ». En revanche, et c'est là le marché de dupe, la France se réservait la libre circulation sur deux routes traversant le pays, au nord celle conduisant au lac de Constance, au sud celle aboutissant par le Valais à la République Cisalpine. Par ces deux voies, la guerre pénétra bientôt en Suisse avec la deuxième coalition, elle en souffrit cruellement.

Depuis 1798 sévissaient en Suisse le tristement fameux général Rapinat au nom prédestiné, ses violences réunirent l'unanimité contre lui, il imposa durement les cantons. On a écrit de lui à l'époque « la pauvre Suisse qu'on ruine se demande, si Rapinat vient de Rapine ou Rapine de Rapinat ». Il a eu beau vouloir essayer de se justifier dans son « Récit de ses opérations en Helvétie », il n'y a pas de fumée sans feu.

Et rapidement on s'achemina vers le régime impérial. Un homme issu de la Révolution, s'installant au pouvoir par ses audaces, son intelligence et son génie, imposa à son pays et à l'Europe un système de gouvernement plus violencement autoritaire que celui du monarque le plus absolu, c'était tomber de Charybde en Scylla. S'instituant « Médiateur de la Confédération helvétique » Napoléon annexa pendant quinze années une grande partie de la Suisse. Il s'était, en 1806, adjugé le pays de Neuchâtel qu'il offrit au Maréchal Berthier lequel en devint le Prince, mettant ainsi sous sa coupe le pays allié de la vieille Confédération, propriété du roi de Prusse. La partie de la Suisse devenue française comprenait donc, en plus de la Principauté de Neuchâtel, les départements du Simpon, dont la capitale était Sion, celui du Mont-Terrible avec Porrentruy et celui du Léman avec Genève.

L'Empire français, sans cesse en guerre, épousant les ré-

serves d'hommes valides, accumulant autour de lui comme indispensable complément de sa glorieuse épope les deuils et les ruines, réussit à se rendre indésirable. Du Rhin au Rhône en passant par la Hollande et le Hanovre, rebondissant vers le Duché de Varsovie, il ne laissait libres en Europe, les envahissant néanmoins les uns après les autres, que les Empires d'Autriche et de Russie et la petite Prusse, seule la Grande-Bretagne, et pour cause, échappa de justesse à l'invasion. Le malaise n'était d'ailleurs pas seulement ressenti par les pays conquis ou occupés, en France les plus chauds partisans de l'Empereur étaient fatigués, les Maréchaux eux-mêmes manquaient d'enthousiasme, on était las de gloire. Erckmann et Chatrian, entre autres, ont très bien dépeint dans l'« Histoire d'un concrétion de 1813 » et « Madame Thérèse » le climat moral de ces années pénibles.

Quand en 1813 les armées autrichiennes chassèrent les troupes françaises, on était en Suisse plus anti-impérialiste qu'anti-français et c'est dans cet esprit que les Kaiserlicks furent accueillis comme des libérateurs. L'instinct d'indépendance qui parle toujours chez les peuples occupés et opprimés est plus fort que les relations amicales, aussi anciennes soient-elles, il est même plus violent que les appels de race et de culture communes. On ne tarda pas à tomber de haut, la soldatesque est partout semblable, beuveries, larcins et amours faciles seront toujours son fait. L'uniforme blanc des Autrichiens libérateurs devint rapidement plus détesté que celui des Français. Un amusant détail à ce propos, l'appétit glouton des soldats du général Bubna stupéfia les Genevois, un mot courut alors le pays, pour désigner quelqu'un ayant un appétit d'ogre et assimilant les mets les plus indigestes, on disait : « Il a un estomac d'Autriche », il paraît qu'à Genève on entend encore cette pittoresque expression.

Finalement la Suisse accueillit la Restauration monarchique en France avec un sculagement presque joyeux, ne devait-elle

pas, malgré tout, à la Royauté légitime de longues années de paix, d'alliance et de services rendus.

Après les Cent-Jours, les Alliés signèrent en 1815 une déclaration reconnaissant et garantissant formellement la neutralité de la Suisse et l'inviolabilité de son territoire dont les limites avaient été fixées par le Congrès de Vienne et confirmées dans le traité de Paris. Cette neutralité était d'autant plus aisée à promettre qu'on n'éprouvait plus alors le besoin de la violer.

On vient de lire, expliquées succinctement, les raisons des remous subis par l'amitié franco-suisse durant les 25 années de la Révolution et de l'Empire. Pendant ces périodes troublées, pendant que les Landammans et les Diètes décidaient du sort du pays, que les ambassadeurs et les généraux français sévissaient, une autre Suisse, moins officielle, plus restreinte, sans bruit accompaillait une tâche héroïque, c'était la petite patrie que formaient les soldats des régiments suisses engagés dans l'armée française au titre de la capitulation de 1803, qui, loin de leur canton natal, mouraient sur tous les champs de bataille de l'Europe au service de la France et de son Empereur.

Depuis 1815 les dernières raisons de tiède dans les sentiments entre la Suisse et la France ont eu pour cause, trente-sept années après la chute du régime impérial, l'arrivée sur le trône de Napoléon III. Elle produisit le curieux effet suivant, quand la guerre de 1870 éclata entre la France et la Prusse, les Cantons alémaniques se sont révélés plus francophiles que ceux de langue française. L'explication en est simple, pour la Suisse Allemande, connaissant bien les visées hégémoniques de la Prusse, le danger était l'Allemagne. Les cantons français payés pour le savoir craignaient le Second Empire et son Napoléon en souvenir des ennuis que le premier du nom leur avait values. Dans un cas comme dans l'autre, inclinons-nous et admirons cette manifestation du véritable esprit helvétique.

En 1914, revirement total, devant l'impérialisme flagrant et l'agression évidente de l'Allemagne, la plus grande partie de la Suisse, fidèle à ses idées libérales, éprouve de liberté, s'indigne violemment, mais, car il y a un « mais », malgré tout des éléments d'origines diverses se révèlent germanophiles et l'on peut craindre quelques temps une fissure dans l'esprit national. Peut-être faut-il constater là un des effets de l'excellente propagande germanique. La guerre s'éternisant les esprits s'éclai-èrent.

Les événements de 1939 à 1945 sont trop proches de nous, n'en parlons pas, chacun les a vécus. Ils ont jeté la confusion dans les esprits français, provoquant de violentes divergences d'opinion, il ne faudrait pas s'étonner qu'en Suisse les avis aient été partagés. Pour avoir vécu dans ce pays en 1940-41 les moments succédant à la campagne 1939-40, nous avons été, personnellement, témoin des sentiments de vive sympathie nourris alors à l'égard de la France, tant en Suisse alémanique qu'en Suisse française.

Alex. CART.

Président de l'Amicale des Prisonniers de Guerre Internés en Suisse

**“ MOTUL ”**  
**HIÜLES & GRAISSES**  
**AUTOMOBILES ET INDUSTRIELLES**  
47, rue de Paris, BOBIGNY (Seine)  
Tél. : VILLETT 97-88

**VERRES A VITRES**  
Grands travaux de Vitrerie-Miroiterie  
**Établissements Ch. COSTA**  
56, rue des Grands-Champs, PARIS-20<sup>e</sup>  
Représentant : Ch. GIANELLA  
Téléphone : DOR 69-14

**Le Fils de**  
**BAGGI - JEAN**  
GLACIER  
1<sup>er</sup> Prix d'honneur du  
Glacier Français 1949  
38, Rue d'Amsterdam  
Tri 01-39

**ENTREPRISE DE PEINTURE**  
**HECTOR CELIO**  
200, Boulevard Voltaire, PARIS-XI<sup>e</sup>  
Tél. : ROQuette 62-20  
Devis Gratuits  
Travail Soigné

**Réparation Automobile**  
**ATELIER GIULIANI & Cie**  
S.A.R.L., au capital de 1.500.000  
Spécialiste en Voitures Italiennes  
LANCIA  
ALFA-ROMEO  
FIAT  
SIMCA  
C.C.P. Paris 10737.46 Tél. : SUF. 37.10

**MIROITERIE**  
**BECKERT & MALVEZIN**  
31, Rue Nationale  
PARIS-13<sup>e</sup>

**VINS & SPIRITUÉUX EN GROS**  
**H. PROCHASSON & Cie**  
Maison fondée en 1861  
Marque **PROVIR** Déposée  
Importateur direct de  
VINS et de KIRSCH SUISSES

Bureaux :  
76, Rue d'Alsace - COURBEVOIE  
Châts : Même adresse  
et à St-Georges-de-Reneins (Rhône)  
Max UNGEMUTH  
Directeur Commercial  
La Maison ne fait pas le détail

**SWISSAIR**  
Dessert les principales villes d'Europe, le Proche-Orient,  
l'Afrique, l'Amérique du Nord et du Sud  
LA SUISSE, plaque tournante de l'Europe  
RÉGULARITÉ - PRÉCISION  
TOUTES AGENCE DE VOYAGES ET 17, BOULEVARD DES CAPUCINES, PARIS, OPÉRA 47-70



une seule crème de becoulé pour tous les soins de la peau

Soir et matin pour nettoyer, protéger votre visage, vos mains, employez la crème médicale

**DIADERMINE**  
DEMANDEZ A VOTRE MÉDECIN CE QU'IL EN PENSE

ÉCHANTILLON GRATUIT chez votre fournisseur habituel ou  
Diadermine - 60 - Malakoff (Seine)